

ANALYSE D'OUVRAGES.

De la carbonisation aux carburants d'aviation, par Ch. BERTHELOT, lauréat de l'Académie des Sciences, membre du Conseil de la Société des Ingénieurs civils, préface de G. CLAUDE. TOME I : *Le pétrole et ses succédanés*. Un volume (13 × 21) de 327 pages, avec 73 figures. Prix, relié : 107 fr.; broché : 90 fr. Frais de port et d'assurance, France et colonies : 8 %; étranger : 21 % (Dunod, éditeur, Paris, 1939.)

Cet ouvrage continue le cycle d'études consacrées au problème très actuel des carburants; faisant suite aux livres remarquables publiés récemment par Ch. BERTHELOT sur les carburants de synthèse et sur l'épuration du charbon, il comprendra trois tomes.

Dans le tome I, l'auteur présente d'abord les ressources en carburants de l'Allemagne, de la Belgique, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, les besoins de ces différents pays, les mesures prises ou envisagées pour la carbonisation. Puis il décrit en détail les procédés les plus caractéristiques et les plus récents sur la carbonisation du charbon, des lignites, des schistes bitumineux, des calcaires asphaltiques, du bois, des graines oléagineuses. Il met à profit une abondante documentation qu'il a recueillie personnellement dans de nombreux pays (Allemagne, Belgique, États-Unis, France, Hollande, Italie, Maroc, Pologne, Roumanie), les communications présentées aux Congrès de Rome et de Glasgow, les travaux de Sociétés techniques françaises et étrangères. Il cite de nombreux exemples concrets de réalisation industrielle qui permettent d'apprécier l'importance des progrès accomplis.

Le tome II sera consacré aux cokeries et aux usines à gaz; le tome III aux cokeries envisagées spécialement comme productrices et transformatrices d'énergie thermique et comme sources de produits chimiques de synthèse.

Comme les livres précédents du même auteur, celui-ci sera accueilli avec un vif intérêt par les économistes et par les techniciens des mines, du gaz, du pétrole, ainsi que de la métallurgie, de la construction mécanique, de l'automobile, de l'aviation et des produits chimiques.

NÉCROLOGIE.

Émile Edmond BLAISE, professeur honoraire aux Facultés des Sciences des Universités de Paris et de Nancy, directeur scientifique de la Société des Usines chimiques Rhône-Poulenc, est décédé à Paris, le 13 mai 1939, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Il était né en 1871 à Montreuil-sous-Bois où son père était pharmacien et, tout naturellement, à l'issue de ses études secondaires, il avait décidé de

se tourner vers la carrière paternelle. En 1891, il s'inscrit à la Faculté de Pharmacie où il suit, entre autres enseignements, les leçons de A. BEHAL. Séduit par l'enseignement admirable de ce Maître enthousiaste, il entre dans son laboratoire de l'Hôpital Ricord, après avoir soutenu avec succès, en 1899, les épreuves de l'Internat des Hôpitaux. Il passe ensuite au laboratoire de FRIEDEL à la Sorbonne où il réunit en peu de temps les éléments nécessaires à sa thèse de Doctorat ès Sciences physiques qu'il soutint brillamment en 1898. En 1900, à 29 ans, E. BLAISE est nommé maître de Conférences de chimie à Lille et en 1902, il recueille à Nancy la succession de E. BOUVEAULT, nommé lui-même à la Sorbonne. En 1910, il est appelé à Paris, à la mort de E. BOUVEAULT et lorsque A. HALLER prend sa retraite, il est désigné, par l'unanimité de ses collègues, pour occuper la chaire de Chimie organique. Pendant la guerre, il participe à de nombreuses commissions, entre autres à celle de l'Artillerie qui se tenait à Saint-Thomas d'Aquin. C'est à ce moment que remonte sa collaboration à la Société chimique des Usines du Rhône, collaboration qui devait devenir, de jour en jour, plus étroite et qui l'amena à accepter la Direction scientifique de cette Société; il l'exerçait encore au moment où la maladie insidieuse qui devait l'emporter eut raison de sa résistance physique, car sa résistance morale n'avait jamais fléchi. En 1934, son état de santé l'avait amené à abandonner cette chaire de chimie organique à laquelle son nom restera attaché après ceux de FRIEDEL et de HALLER et dont il ne pouvait plus assurer l'enseignement oral.

C'est en 1903, au retour de mon service militaire, que je devins, après mon camarade MARCILLY, le préparateur de E. BLAISE à la Faculté des Sciences de Nancy. Je préparais son cours, ce qui n'exigeait pas un grand travail puisque les expériences étaient rares et je pouvais ainsi suivre cet enseignement si clair et si parfaitement ordonné dont tous ceux qui l'ont écouté ont gardé l'empreinte profonde. Je reçus bientôt de lui mon premier sujet de travail dans un domaine auquel je suis demeuré attaché, et grâce à ses conseils, grâce à l'enthousiasme qu'il savait communiquer à ceux qui l'entouraient, enthousiasme d'autant plus ardent qu'il s'est peu extériorisé, par l'exemple silencieux de son travail méthodique et continu, j'ai pu, en même temps qu'une demi-douzaine d'autres jeunes chimistes, venir rapidement à bout de ma thèse de doctorat.

Le nombre de ses élèves à Nancy augmentait d'année en année, en même temps que moi ou après mon départ. Je cite ici les noms de A. P. COURTOT, qui devint directeur général de la Compagnie lorraine d'Électricité, M. MAIRE, l'actuel directeur général de Hutchinson, A. LUTTRINGER, HOUILLON, PICARD, KOEHLER, BAGARD;

